

Akira TERADA
Université du Havre (GRIC EA 4314)

Quand on veut parler du saké, on ne peut pas ne pas parler des femmes. Dans ce qui suit, nous essayons d'examiner les liens qui unissent les femmes et le saké en les étudiant tout d'abord du point de vue de la fabrication de cet alcool et, ensuite, de sa consommation.

Tout d'abord, essayons de voir depuis quand les Japonais boivent du saké. La première évocation du peuple de Wa, qu'on appelle aujourd'hui les Japonais, est écrite au I^{er} siècle par les Chinois dans l'histoire des Han antérieurs. Mais les premières descriptions un peu plus détaillées de la vie des Japonais se trouvent dans le rapport établi sous le nom de « Notice sur le pays des Wa », qui est incluse dans un écrit intitulé « La monographie sur les barbares de l'Est », à propos de l'histoire des Wei, qui date du IV^e siècle. Dans cette notice, on peut lire que, « au moment des funérailles, les Japonais boivent et chantent tandis que la famille du défunt crie et pleure pour montrer sa douleur. » Évidemment, il n'est pas sûr qu'il s'agisse du saké fait à partir du riz que boivent ces participants aux funérailles. Il se peut que ce soit une boisson à base de fruits ou de céréales comme du millet. En effet, les Ainus, les habitants autochtones du nord du Japon, fabriquent même aujourd'hui leur saké de cérémonie (*tonoto*) à partir de millet. Mais comme on sait que les Japonais ont commencé à cultiver le riz depuis les années 3 000 avant J.-C. environ, on peut imaginer qu'ils fabriquaient également du saké à partir du riz depuis longtemps.

Le saké et la femme : fabrication

Il faut dire tout d'abord que le saké est une boisson sacrée pour les divinités shintoïstes, *kami*. Mais les divinités japonaises, contrairement aux images qu'on peut s'en faire, ont des caractères très humains. Et souvent, elles ont de sales caractères : les dieux japonais peuvent être jaloux, mesquins, avarés ou lubriques. Plusieurs anecdotes qu'on trouve dans le recueil de la mythologie japonaise, *Kojiki*, établi en 712, témoignent de ce côté très humain des dieux japonais.¹

¹ Par exemple, l'anecdote de l'éclipse de la déesse du soleil, Amaterasu : fâchée de l'offense faite par son frère Susanoo, Amaterasu s'enferme dans une grotte en précipitant ainsi le monde dans la pénombre. Pour faire sortir la déesse Amaterasu de sa cachette, les autres dieux imaginent un stratagème qui consiste à faire du bruit devant la grotte pour attiser la curiosité de la déesse. Ils organisent un banquet dont le moment culminant est le spectacle d'une femme, Ame no Uzume. Devant la grotte, elle danse en tapant des pieds la bassine sur laquelle elle est montée, et en entrant en transe, elle dévoile ses seins et son sexe en ouvrant le devant de ses vêtements. Alors les dieux spectateurs, tout excités par ce spectacle, ricanent, tapent des mains et crient fort pour encourager l'effeuillage de la danseuse. La déesse Amaterasu qui croyait qu'en son absence, le monde avait sombré dans le noir et le silence de la mort, est tout intriguée par ces cris et ces bruits. Elle ne peut plus résister à la curiosité suscitée par ce vacarme et ouvre la porte de sa grotte. Alors, on tend un miroir devant son visage. Et Amaterasu, en voyant sa propre image, croit qu'il y a une autre déesse qui rayonne de lumière. Elle sort alors de la grotte pour affronter cette femme usurpatrice. Ainsi, le monde retrouve la lumière grâce à la jalousie de la déesse.

Dans une des anecdotes concernant Susanoo, ce héros rencontre un vieux couple et une fille qui se lamentent au bord de la rivière. Ils lui racontent qu'il y a un serpent monstre à huit têtes² qui vient manger une fille chaque année. Le couple avait huit filles dont sept ont déjà été dévorées, et c'est cette année le tour de la dernière, la Princesse Kusunada. Susanoo, en contrepartie de la main de la jeune fille, propose de tuer ce monstre. Pour ce faire, il se déguise en jeune fille et apporte huit tonneaux de saké très fort. Après avoir bu ce saké, le monstre, ivre et endormi, se laisse massacrer par Susanoo. Ainsi, la femme et le saké mènent le mâle à la perte.

En fait, les dieux japonais sont souvent des entités terrifiantes qui ont deux visages. Ils peuvent montrer la face gentille. Ils apportent, dans ce cas-là, l'abondance et la paix aux humains qui les invitent (on appelle ces dieux *Nigimitama*) en organisant des fêtes (*matsuri*). Mais ils peuvent apparaître, sous l'autre visage, comme des forces incontrôlables également. Sous ce visage, ils cassent, tuent, anéantissent tout ce qui se trouve à proximité (on appelle ces dieux *Aramitama*). Et il n'est pas possible de connaître à l'avance le visage qu'ils vont avoir.

Si les Japonais honorent les dieux avec autant de respect, c'est pour mieux les éloigner du monde des hommes. Si les sanctuaires shintoïstes sont érigés dans des bois ou dans des montagnes, c'est parce que les Japonais espèrent de cette manière cantonner les dieux dans ces lieux pour qu'ils ne viennent pas perturber la vie des hommes dans le village. Mais les hommes ont également besoin de ces dieux pour vivre parce que, sans les apports du bonheur que procurent les dieux ayant la forme de *Nigimitama*, il n'y a ni récolte ni pêche. Une fête est organisée chaque année pour honorer les dieux d'abondance et apaiser les dieux de dévastation. Au moment de *Matsuri*, les gens invitent les dieux à partager quelques jours de la vie dans le monde humain. Or on ne peut pas savoir la face que les dieux montreront au moment de *Matsuri*. Il faut donc les accueillir de façon à ce qu'ils prennent leurs aises, qu'ils soient *Aramitama* ou *Nigimitama*.

On sait que les dieux aiment le saké, comme on l'a vu précédemment. Ils aiment également les femmes surtout quand elles sont vierges. C'est pourquoi le saké offert aux divinités est fabriqué par des vierges. Ce sont les filles du village qui fabriquent le saké sacré. Elles mâchouillent des grains de riz qu'elles recrachent dans un bocal, et c'est la salive de ces filles, ainsi mélangée au riz, qui fonctionne comme ferment transformant le riz en boisson alcoolisée. Chaque année, les vierges confectionnent ainsi du saké sacré, mais cette boisson sacrée destinée aux dieux ne doit pas être utilisée n'importe comment. Le saké ainsi confectionné est très sévèrement contrôlé par une dame. En général, c'est à la dame la plus âgée du village que l'on confie ce rôle extrêmement important de gardienne du saké. Sans le consentement de cette dame, les hommes du village ne peuvent boire une seule goutte de saké sacré.

Mais le saké n'est pas la boisson réservée uniquement aux dieux. Les *Matsuri* sont également des moments destinés aux humains. Les hommes et les femmes du village mâchouillent ensemble le riz pour fabriquer le saké pour les festivités, comme ces nuits de *Utagaki* où les jeunes hommes et les jeunes femmes des villages environnants se retrouvent dans la prairie, chantent et dansent pour chercher un conjoint.

Le saké est également fabriqué pour l'usage interne de la maison. Dans ce cas également, c'est la plus vieille dame de la maison qui garde la clef de la cave. Elle est appelée *Itoji*. Et comme ailleurs, sans son autorisation, les gens de la maison n'ont pas le droit de toucher à la cuve de saké.

² Les monstres font partie des divinités, *kami*, pour le shintoïsme.

Les femmes gardaient ainsi le saké. Elles en consommaient également. Déjà dans le recueil de nouvelles *Konjaku monogatari*³ qui date du Moyen Âge, on trouve l'histoire d'une marchande ambulante ivre morte.

Les Japonaises vues par Luís Fróis

Au XVI^e siècle, quand les Portugais commencèrent à venir commercer avec les Japonais, des missionnaires jésuites accompagnaient ces marchands. Luís Fróis (1532-1597) fait partie de ces missionnaires qui ont séjourné au Japon à propos duquel il écrivit quelques livres.⁴ Ainsi, dans son ouvrage publié en 1585 et intitulé *Traité sur les contradictions de mœurs entre Européens et Japonais*,⁵ il rédige quelques observations concernant les différences entre les deux cultures, européenne et japonaise. Un certain nombre de ces observations concernent le saké et les coutumes qui s'y rattachent. Il note par exemple la différence de matériau entre le saké et le vin : « (27) Notre vin est fait de raisin ; le leur de riz »⁶ ainsi que la différence de conception concernant l'achat-vente du vin : « (52) En Europe, il serait vil de vendre du vin dans sa propre maison à un citoyen honnête, comme dans une taverne ; au Japon, les citoyens les plus honorables le jaugent de leur propre main, et le vendent eux-mêmes. »⁷

Sur la façon de consommer, il remarque par exemple que « (28) nous buvons d'une seule main ; eux, toujours avec les deux mains »⁸ ou que « (29) quand nous buvons, nous sommes assis sur une chaise, et eux sont à genoux. »⁹

La différence d'ustensiles est elle aussi décrite : « (30) Nous buvons dans des verres d'argent, de cristal ou de porcelaine, alors que les Japonais boivent dans des *sacanzukis*¹⁰ (*sic*) de bois, ou dans des *cavaraques* de terre cuite. »¹¹

À propos de l'habitude d'abuser du saké chez les Japonais, Luís Fróis observe que « (31) chez nous, chacun ne boit pas davantage que ce qu'il lui plaît, sans émulation particulière ; au Japon, ils s'importunent tant qu'ils font vomir les uns et saoulent les autres. »¹² Il indique également la façon dont les femmes japonaises consomment le saké : « (64) Chez nous, les femmes prennent la cruche de la main droite et boivent de la même main ; les Japonaises prennent le *sacanzuqi*¹³ (*sic*) de vin de la gauche et boivent de la droite. »¹⁴ Il note que les femmes non seulement consomment du saké mais qu'elles en abusent parfois : « (54) En Europe,

³ *Histoires d'hier et d'aujourd'hui*, recueil qui rassemble des histoires datant des XII^e et XIII^e siècles,

⁴ Le plus connu de ses ouvrages est *Historia Iapam*.

⁵ Luís Fróis, *Traité de Luís Fróis, S.J. sur les contradictions de mœurs entre Européens et Japonais* (1585 ; Paris : Chandeigne, 1993).

⁶ Fróis 75.

⁷ Fróis 78.

⁸ Fróis 75.

⁹ Fróis 75.

¹⁰ Fróis a orthographié ce mot de deux manières : avec « k » comme ici ou avec « q » plus bas (= *sakazuki*, ou coupe).

¹¹ Fróis 75.

¹² Fróis 75.

¹³ La deuxième orthographe de Fróis pour *sakazuki*.

¹⁴ Fróis 58.

il est très inconvenant qu'une femme boive du vin ; au Japon, c'est très fréquent, et aux fêtes, elles boivent parfois jusqu'à rouler par terre. »¹⁵

On voit bien d'après ces observations *in situ* de Luís Fróis que, contrairement aux époques plus récentes, les mœurs des femmes étaient beaucoup plus libres au Moyen Âge au Japon.

Femmes chefs d'entreprise

Au Moyen Âge, à partir du XIII^e siècle, il n'est pas rare de voir les femmes posséder des fabriques de saké. En effet, à cette époque, à cause du changement du système d'héritage, beaucoup de femmes devenaient entrepreneuses. Traditionnellement, au Japon, l'héritage se faisait d'une façon totalement égalitaire. Les hommes ou les femmes héritaient leur part d'héritage de la même manière. Mais environ à partir du XIII^e siècle, la société devint de plus en plus violente à cause du brigandage et des conflits territoriaux entre voisins. Les familles fermières devaient alors organiser la défense de leur territoire familial en créant des milices. Et pour ce faire, il était absolument nécessaire de préserver la totalité du territoire familial pour maintenir une puissance suffisante. C'est pourquoi la modalité d'héritage fut modifiée : la terre était réservée à l'héritier mâle, souvent l'aîné de la famille, et les femmes en contrepartie recevaient de l'argent. Les femmes investissaient cet argent dans diverses entreprises, et les métiers qui se prêtaient le mieux à la situation des femmes héritières étaient ceux d'argent, par exemple celui d'usurier. Luís Fróis explique que « (30) en Europe, les biens sont mis en commun entre époux ; au Japon, chacun garde les siens et, parfois, la femme prête et devient usurière de son propre mari. »¹⁶ Mais souvent, on exerçait le métier d'usurier en pratiquant en même temps celui d'entrepôt aux ports ou celui de brasseur du saké. Il s'avère de la sorte qu'un certain nombre de fabriques de saké étaient tenues par des femmes.¹⁷

La consommation du saké et l'alcoolisme des femmes

Les Japonais consomment l'alcool d'une façon assez modérée. Depuis l'époque d'Edo (XVII^e siècle - XIX^e siècle) jusqu'à aujourd'hui, la quantité d'alcool consommée par personne n'a pas évolué. Les Japonais consomment à peu près la moitié de la consommation des Français, ce qui est extrêmement étonnant quand on voit presque à chaque coin de rue des *konbini*, petits supermarchés où l'on vend du saké, de la bière, du whiskey ou d'autres alcools, et qui sont ouverts en permanence, 24h/24, tous les jours de l'année. On dispose également de distributeurs automatiques de boissons alcoolisées qui fonctionnent entre 7h et 23h, de la bière le plus souvent, et, selon les endroits, des bouteilles de whiskey ou même de grandes bouteilles de saké.

Pendant l'époque d'Edo, jusqu'à l'ouverture forcée du Japon par les Américains et au changement de régime politique, à la fin du XIX^e siècle, il était habituel de consommer du saké dès le matin. Les Japonais buvaient du saké souvent mais en petite quantité donc. Certes les

¹⁵ Fróis 56.

¹⁶ Fróis 54.

¹⁷ Au Moyen Âge, les femmes dirigeaient diverses fabriques et commerces comme l'attestent les documents trouvés à Eko qui montrent que 45% des 242 foyers de cette localité avaient une femme comme chef de famille.

femmes ne consommaient pas beaucoup, mais elles ne s'interdisaient pas de boire un peu non plus. Or, le changement de société imposé par la révolution de Meiji (1868) va freiner la consommation d'alcool par les femmes puisque, du point de vue de la liberté individuelle, la société de Meiji représente un recul par rapport à l'époque d'Edo. La conjugaison de l'idéologie du samurai, au caractère ascétique avec une obsession de la pureté filiale qui mène à l'enfermement des femmes, avec le rigorisme du puritanisme américain qui considère l'alcool comme une boisson démoniaque, dissuade les femmes de consommer de l'alcool. Ainsi, depuis Meiji et jusqu'aux années 1980, les femmes qui buvaient étaient mal vues par la société.

Mais ces dernières années, la société japonaise commence à retrouver son caractère hédoniste d'antan. Les Japonais n'arrêtent pas de faire la fête et n'hésitent pas à dépenser beaucoup. Ils ne laissent jamais passer une occasion de boire. La particularité de la vie sociale japonaise est que c'est dans le cadre des entreprises que les soirées sont le plus souvent organisées. Ainsi, il n'est pas rare que des collègues de bureau se retrouvent dans un bistrot après le travail et boivent un verre avant de rentrer. La participation à ces soirées est plus ou moins imposée par la nécessité de maintenir une bonne entente entre collègues, et boire un verre d'alcool à cette occasion est une nécessité évidente pour la cohésion du groupe.

Si vous êtes allergique à l'alcool, on n'insistera pas trop lourdement, mais si votre corps a le malheur de supporter l'alcool, on ne vous lâchera pas avant que vous ayez bu au moins un verre. Les femmes n'y échappent pas. De ce fait, il n'est plus rare de voir une femme boire du saké ou d'autres alcools, et l'on voit de plus en plus de femmes ivres dans les rues de Tokyo. Certaines dorment même, ivres mortes, dans les trains de banlieue. Les fabricants de saké et de boissons alcoolisées ne s'y trompent pas : ils y voient une niche à exploiter. En effet, depuis une trentaine d'années, on voit apparaître des boissons alcoolisées confectionnées pour attirer la clientèle féminine. Soit par le goût sucré, soit par une présentation que l'on peut qualifier de *kawaii* (mignon), les fabricants essaient de surmonter la barrière sociale traditionnelle et ils ne reculent devant rien. Ils utilisent même comme argument de vente celui de la santé : « C'est bon pour la santé » est une phrase magique pour les Japonais. Et le boom de l'alcool de prune *Umeshu* s'explique de cette manière. Cependant, cette libéralisation n'est pas sans risque sanitaire et social.

De plus en plus de femmes boivent de l'alcool et une statistique étonnante montre que les jeunes femmes boivent plus que les hommes.¹⁸ En effet, entre 20 et 25 ans, plus de 90% des femmes disent qu'elles ont bu au moins une fois dans l'année alors que ce taux descend aux alentours de 82% pour les garçons de la même tranche d'âge. Bien qu'il n'existe pas de statistiques fiables, beaucoup de médecins font remonter l'information qu'il y a une augmentation inquiétante de l'alcoolisme chez les femmes.¹⁹ Ces femmes malades de l'alcool sont le plus souvent des femmes au foyer, d'âge moyen. Elles ont souvent arrêté de travailler au moment de la naissance du premier enfant pour se consacrer à son éducation et à la gestion de la vie familiale. Or, quand les enfants ont grandi et deviennent indépendants et que, dans la maison, grâce aux appareils ménagers, elles ont de plus en plus de temps libre qu'elles ne savent comment remplir, elles sentent un grand vide existentiel. Comme beaucoup de ces femmes habitent dans de grands

¹⁸ H. Ishii, éd., *Recherches scientifiques sur le travail et la santé publique- Recherches globales sur l'état actuel de la consommation d'alcool : les problèmes de maladies causées par l'habitude de son absorption et de santé publique, ainsi que les mesures à prendre* (Ministère de la santé japonais, 2008).

¹⁹ Le nombre total des femmes qui ont reçu des soins médicaux à l'hôpital pour l'alcoolisme s'élève à 44000 pour 2008.

ensembles où les relations humaines sont souvent inexistantes, un des moyens d'échapper à cette condition de femmes matures au foyer est cette bouteille de saké qu'elles gardent pour la cuisine sous l'évier.

Conclusion

Après une parenthèse d'un peu moins d'un siècle, les Japonais retrouvent l'attitude hédoniste qui caractérise la culture japonaise. La consommation accrue d'alcool par les femmes japonaises fait partie de la manifestation de ce changement de mentalité. Une femme qui boit n'est plus ni taboue ni bannie. Mais ce changement ne se fait pas sans risque : le nombre de femmes alcooliques a doublé en trente ans et elles représentent 18% des alcooliques traités dans les hôpitaux. Comme on estime qu'il y a à peu près 800000 alcooliques potentiels, un peu moins de 150000 femmes encourent le risque de tomber dans l'alcoolisme dans le Japon d'aujourd'hui.

Bibliographie

AMINO, Yoshihiko. *Histoire de la société japonaise*. Tōkyō : Iwanami Shoten, 1998.

FRÓIS, Luís. *Traité de Luis Frois, S. J. (1585), sur les contradictions de mœurs entre Européens et Japonais*. Paris : Éditions Chandeigne, 1993.

ISHII, H. (éd.). *Recherches scientifiques sur le travail et la santé publique - Recherches globales sur l'état actuel de la consommation d'alcool : les problèmes de maladies causées par l'habitude de son absorption et de santé publique, ainsi que les mesures à prendre*.

Ministère de la santé japonais, 2008.

KONISHI, Mizue. « Women and Gender in Medieval Cities » (Les Femmes des cités au Moyen Âge et le « gender ») *Osaka Shoin Women's University Faculty of Liberal Arts Collected Essays* 47 (2010) : 45-55.

L'État actuel des problèmes concernant l'alcool dans notre pays : livre blanc.

Ministère de la santé japonais, 2012.

L'État actuel et le futur de l'industrie des boissons alcoolisées (marché intérieur).

Niigata : La banque d'investissement, 2012.